

**UN PLUS GRAND TAUX
DE RÉUSSITE
DANS LES COLLÈGES
ANGLOPHONES :**

VRAIMENT ?



Fédération
des enseignantes
et enseignants
de cégep (CSQ)

CONTEXTE

PLAN D'ACTION SUR LA RÉUSSITE EN ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



Le Chantier sur la réussite en enseignement supérieur initié en pleine pandémie a permis de favoriser d'intéressantes réflexions sur cet enjeu important. À la suite de ces consultations auxquelles nous avons participé en présentant un avis intitulé « **Reprendre le chemin de l'égalité des chances** », le ministère de l'Enseignement supérieur a déposé un plan d'action sur la réussite lors de la rentrée 2021. Il faut noter que cette action gouvernementale est largement inspirée des prises de position de la Fédération des cégeps publiées quelque temps auparavant dans un document intitulé « **La réussite au cégep : regards rétrospectifs et prospectifs** »¹. Outre des investissements de 40 millions pour la première année, deux comités de travail retiennent particulièrement l'attention dans le milieu collégial. Le premier porte sur la maîtrise de la langue française et un rapport devra être remis en décembre. Le second traite des cours de littérature et de philosophie qualifiés subjectivement de cours « écueils de la formation générale »; le rapport de ce comité est prévu pour 2023.

L'un des arguments avancés pour mettre ces enjeux sur la table de travail repose sur la différence de diplomation entre les cégeps anglophones et francophones :

« Il appert que le premier cours de français, langue d'enseignement et littérature, et le premier cours de philosophie au secteur francophone sont moins bien réussis que les autres cours de première année et que leurs équivalents du secteur anglophone (anglais, langue d'enseignement et littérature, et humanités). De plus, des écarts significatifs perdurent entre les francophones et les anglophones. »

Plan d'action pour la réussite, p. 62.



Voici cinq raisons de remettre en question ce constat

¹ Il faut noter que la comparaison des cours de « humanités » et de formation générale n'est pas nouvelle. Dans un rapport de 2014, le Conseil supérieur de l'éducation y faisait déjà référence : **Les répercussions de l'introduction d'un cours d'histoire du Québec dans la formation générale commune de l'enseignement collégial** (gouv.qc.ca).

CINQ RAISONS DE REMETTRE EN QUESTION CE CONSTAT



1 Un palmarès des cégeps très variable !

Dans la première version du palmarès des cégeps publiée en 2020, les collèges anglophones trônaient en tête de liste. Dans la version suivante de 2021, qui incluait de nouveaux indicateurs dont la moyenne générale au secondaire (MGS), les cégeps anglophones ont largement perdu leur position de tête dans ce classement par ailleurs fort critiquable. Par exemple, pour le programme de Sciences de la nature, sans l'ajout d'indicateurs, les trois premiers cégeps sont anglophones et Dawson est en tête.

Lorsque l'on ajoute d'autres indicateurs, regroupés sous l'appellation « effet cégep » par les auteurs du classement, pour le programme de Sciences de la nature, Dawson descend au 33^e rang et les trois premiers établissements sont francophones !

L'outil de comparaison des cégeps 2021 est disponible en ligne : journaldequebec.com/actualite/education/le-palmares-des-cegeps

2 De très grandes différences de réussite selon la moyenne générale au secondaire (MGS)

Si le constat de l'écart de réussite entre les collèges anglophones et francophones provient de la Fédération des cégeps, on trouve également dans le document de réflexion produit par cette dernière un argument venant le relativiser. On y apprend en effet que lorsque la MGS est prise en considération, une variation importante est observée dans les écarts de réussite pour les premiers cours de français et de philosophie par rapport aux premiers cours d'anglais et de « humanités ». Au-delà de 80 % de MGS, la différence de réussite est en effet quasiment nulle entre les étudiantes et les étudiants dans les secteurs anglophone et francophone.

Fédération des cégeps, 2021, La réussite au cégep : regards rétrospectifs et prospectifs.

Écarts de réussite entre les cégeps anglophones et francophones (en point de pourcentage - Moyenne des cohortes de 2015 à 2019)

MSG	1 ^{er} cours d'anglais	1 ^{er} cours d' « humanités »
	Vs 1 ^{er} cours de français*	Vs 1 ^{er} cours de philosophie*
80-84	3,9	1,5
85 et +	0,2	0,0
Tous	12,6	10,3

3

Des données sur la réussite selon la langue maternelle à prendre en considération

Malgré nos demandes auprès du ministère, les données permettant de comparer la réussite dans les réseaux anglophone et francophone selon la langue maternelle ne sont pas accessibles publiquement. On peut toutefois se référer à une recherche publiée récemment aux Presses de l'Université Laval qui offre un éclairage intéressant sur ce sujet. Selon les auteurs, les francophones ne réussiraient pas moins bien dans le réseau francophone. Il n'existerait donc pas de différence significative entre la réussite des francophones dans les cégeps anglophones et francophones. Une telle différence s'observerait seulement parmi les allophones.

Pour un étudiant de langue maternelle francophone, la probabilité d'obtenir un DEC deux ans après la durée prévue est de 68,6 % s'il fréquente un cégep francophone et n'augmente que très légèrement (69,9 %) s'il poursuit ses études dans un collège anglophone.

La réussite scolaire dans l'enseignement collégial québécois | Richard Guay, Pierre Michaud, François Paquet, Sophie Poirier (pulaval.com), pages 234-235.

4

Le contre-exemple au Cégep de Gaspé

Les données globales sur le réseau collégial sont toujours pertinentes. Il faut cependant faire attention aux généralités ainsi qu'aux cas particuliers. Les données globales cachent en effet une multitude de réalités locales, comme nous avons pu le présenter dans notre **document de réflexion** déposé dans le cadre du Chantier sur la réussite en enseignement supérieur. La prise en compte de cette diversité est d'autant plus importante lorsque l'on compare les cégeps anglophones aux francophones, car les premiers représentent moins de 20 % des effectifs et sont surtout concentrés à Montréal, dans le secteur préuniversitaire, deux déterminants (urbanité et secteur préuniversitaire) qui ont des effets positifs reconnus sur l'amélioration du taux de réussite. Le taux est de dix points de pourcentage supérieur au préuniversitaire par rapport au technique.

Or, si l'on observe le cas du Cégep de la Gaspésie et des îles à Gaspé au sein duquel existe une section anglophone, les résultats sont tout autres.

Les données auxquelles nous avons eu accès pour l'année 2015-2016 démontrent en effet un taux de diplomation de plus de 10 points inférieur à celui de la section anglophone (48,7 % contre 59,3 %) – pour un taux de réussite au premier trimestre quasiment identique.

Ici encore, il serait nécessaire d'approfondir l'analyse pour bien expliquer ce constat, qui met toutefois à mal une affirmation selon laquelle les taux de réussite supérieurs dans le réseau anglophone seraient liés à la présence de cours de formation générale différents de ceux du réseau francophone.

5

L'effet de l'attrait des cégeps anglophones sur les comparaisons

Comme le montrent les données du Service régional d'admission du Montréal métropolitain (SRAM), les cégeps anglophones exercent un très fort attrait auprès des jeunes métropolitains, notamment dans le secteur préuniversitaire. Les échanges actuels concernant la modification de la loi 101 (PL96), notamment les recherches de Frédéric Lacroix, mettent bien en lumière cet attrait. Or, avec un nombre de places très inférieur à la demande, les collèges anglophones peuvent sélectionner les élèves les plus forts et les plus motivés... ce qui se traduit inévitablement par un taux de réussite plus élevé.

Si les dispositions du PL96 prévoyant le gel des effectifs dans les collèges anglophones, l'imposition de l'épreuve uniforme de français (EUF) pour les allophones et les francophones ainsi qu'un droit d'accès privilégié pour les anglophones sont adoptées, des effets à court terme sur les différences de taux de diplomation pourraient se faire ressentir. À suivre...

QUE RETENIR ?

LE COMITÉ DE TRAVAIL SUR LA FORMATION GÉNÉRALE CRÉÉ DANS LE CADRE DU PLAN D'ACTION SUR LA RÉUSSITE A UN TRAVAIL PLUS APPROFONDI À FAIRE SUR LE SUJET.

Il apparaît que, si le taux de diplomation dans les cégeps anglophones est effectivement supérieur à celui existant dans les collèges francophones, ce constat général ne peut à lui seul en appeler à des mesures spécifiques visant l'augmentation de la réussite dans le réseau collégial. Il faut aller plus loin dans l'analyse et prendre réellement en considération les caractéristiques individuelles propres à chaque personne fréquentant le cégep, et ce, pour chacun des cégeps. Les nombreuses recherches en sociologie de l'éducation ont en effet permis de mettre de l'avant les principaux déterminants de la réussite que sont l'origine sociale, la situation géographique, le genre ou encore la langue maternelle. Le fait que les collèges anglophones recrutent des jeunes de milieux urbains dans une filière qui est reconnue pour attirer davantage les enfants de parents plus diplômés confirme certes des décennies de recherche sur la réussite, mais ce constat n'offre pas de réponse automatique au réel enjeu de la réussite dans les collèges francophones. Les premières données que nous avons colligées ci-dessus tendent également à remettre en question le postulat de départ de la Fédération des cégeps et du ministère. Nous appelons donc le comité de travail sur la formation générale créé dans le cadre du plan d'action ministériel à un travail plus approfondi sur le sujet.